



## Lapurdum

Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques |  
Revista de estudios vascos | Basque studies review

**1 | 1996**  
**Numéro I**

---

# De Lapurdum, une « civitas » au Labourd, une « métropole »

**Pierre Laborde**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1903>

DOI : 10.4000/lapurdum.1903

ISSN : 1965-0655

### Éditeur

IKER

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1996

Pagination : 191-197

ISBN : 2-84127-106-4

ISSN : 1273-3830

### Référence électronique

Pierre Laborde, « De Lapurdum, une « civitas » au Labourd, une « métropole » », *Lapurdum* [En ligne],  
1 | 1996, mis en ligne le 01 septembre 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1903> ; DOI : 10.4000/lapurdum.1903

---

Laborde P. | IKER

## DE LAPURDUM, UNE "CIVITAS" AU LABOURD, UNE "MÉTAPOLE"

Jusqu'à la grande mutation de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, et à cause d'une lente évolution, les rapports entre Bayonne et le Labourd sont restés identiques depuis l'époque lointaine où a commencé l'établissement de l'autorité de la ville sur la campagne. En quelques décennies et sans que le rôle de Bayonne n'ait cessé d'être essentiel, les relations ont été bouleversées. Aujourd'hui, la ville et le Labourd se confondent.

### 1 - Des rapports ville-campagne séculaires

Unité de base de l'administration gallo-romaine, la "civitas" correspond à un territoire autour d'un chef-lieu qui concentre les organes du pouvoir et où vivent les notables. Cette partie de la Gaule appartient à la "civitas" des Tarbelles dont la capitale est Dax. À partir de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, Bayonne paraît n'être qu'un établissement militaire avant de devenir le siège de la cohorte de Novempopulanie. Ce n'est que plus tard qu'il est fait état de la cité de Lapurdum. En fait, les fortifications avaient pu donner naissance à un noyau pré-urbain. Il devait devenir siège épiscopal entre le VI<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle et résidence d'un vicomte à partir du XI<sup>e</sup> siècle. La vicomté s'identifiait au Labourd actuel alors que le diocèse était plus étendu, incluant une partie de l'actuelle Basse-Navarre et du Guipuzcoa ainsi que le Baztan. À compter de ces temps anciens, Bayonne domine le Labourd et cette domination restera longtemps sans partage.<sup>(1)</sup>

Pour des siècles, les relations entre la ville, cité enfermée derrière ses remparts, et la campagne proche constituent un système asymétrique : la campagne fournit des hommes et des produits agricoles, la ville tire profit de sa production agricole, de ses ressources humaines et d'autres avantages.

\* Tout d'abord, la ville l'emporte dans les rapports économiques. Elle est marché de consommation, elle dispose de marchands, plus tard de prêteurs et de banquiers et, grâce à son port, elle contrôle les moyens de transport.

Eugène Goyheneche<sup>(2)</sup> a montré l'existence, dès le Moyen Âge, d'une région économique bayonnaise dont le Labourd constituait une portion de son arrière-pays naturel. Il fournit une partie des matières premières indispensables à son artisanat et à son commerce. Il assure

la liaison, en outre, entre Bayonne et la Navarre ou la Castille. Bayonne, remplit le même office d'intermédiaire obligé en recevant par mer et par l'Adour les grains nécessaires aux habitants du Labourd, car la campagne est fréquemment incapable de vivre sur elle-même.

Ce type de rapports est traditionnel entre une ville et sa campagne avoisinante. Il subsiste longtemps car les siècles suivants n'apportent guère de changement. Au contraire, "la dépendance alimentaire du Labourd, qui l'oblige à s'approvisionner au marché de Bayonne, est confirmée par des dizaines de documents au XVII<sup>e</sup> comme au XVIII<sup>e</sup> ou encore au XIX<sup>e</sup> siècle <sup>(3)</sup>".

Entre le milieu du XIX<sup>e</sup> et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, les relations de dépendance entre la ville et son environnement demeurent toujours étroites tant dans le domaine économique que social. Le bilan agricole qui, dans tout le Pays basque, est assez médiocre, l'est cependant moins dans le Labourd en raison de l'influence de la ville. C'est à elle que l'on doit une production plus abondante et des transformations plus sensibles que dans l'intérieur du Pays basque : pratique des cultures fourragères, élevage du gros bétail qui prime sur celui des ovins prépondérant ailleurs, création de la première laiterie vers 1900 à Urt, etc. Cependant, les méthodes de culture restent assez limitées et se stabilisent durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et parfois l'essentiel de la production, qui n'est jamais très élevée, est d'abord destiné à satisfaire les besoins des exploitants ; au total, ils n'ont que peu d'excédents à vendre. Bayonne est un faible agent de transformation et de progrès dans les campagnes. Car, si Bayonne est le seul débouché pour les produits agricoles labourdins, la bourgeoisie bayonnaise ne s'intéresse pas suffisamment à la terre pour encourager une agriculture plus prospère. Ce rôle effacé est ancien puisque la ville n'a jamais eu de foire agricole, témoignage d'une ville peu terrienne.

La force essentielle de la ville demeure d'être le principal centre de consommation et un lieu de redistribution pour les autres villes de la Côte. Elle assure aussi les besoins des agriculteurs, qui ne peuvent pas tout produire, et de ce qui est nécessaire à la mise en valeur de leurs exploitations.

\* Dans le système ancien de rapports ville-campagne, le monde rural l'emporte sur le milieu urbain dans le domaine démographique car sa population est majoritaire. Cet avantage numérique, lié à une fécondité plus élevée, fait qu'à toutes les époques, la campagne fournit la ville en hommes et nombre de Bayonnais sont des Labourdins d'origine.

Quand la production est insuffisante pour une population rurale en croissance, comme durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle alors qu'il n'y a pas d'autres emplois possibles et que l'artisanat rural décline, l'exode rural est manifeste. Il est, toutefois, moins vigoureux qu'à l'intérieur du Pays basque où les difficultés sont plus grandes. Le résultat est alors une certaine redistribution du peuplement dans le Labourd, avec le départ des ruraux et leur installation sur la côte et sur l'estuaire

de l'Adour. En effet, Biarritz devient, grâce au tourisme, une vraie ville ; Le Boucau et Tarnos, qui accueillent la grande industrie lourde sur la rive droite de l'Adour, attirent aussi, moins Bayonne, qui se trouve concurrencée par le développement de ses voisines et prisonnière de ses remparts. Ainsi, à partir des années 1890, les citadins l'emportent sur la côte. Parallèlement, une bonne part de l'émigration rurale ne profite pas au Labourd intérieur, pas même Hasparren, pourtant le seul et unique cas d' "urbanisation" pour être touchée par l'industrie, mutation indépendante de Bayonne mais à l'initiative de la société rurale locale.

Durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le Labourd intérieur reste, donc, toujours peuplé de ruraux tandis que Bayonne et la Côte progressent. La période de croissance est cependant limitée à l'entre-deux-guerres car les deux conflits mondiaux et la crise économique de 1931 ont particulièrement touché l'ensemble du Labourd, y compris la partie côtière.

\*La prédominance de la ville sur la campagne est surtout manifeste dans les rapports sociodémographiques. Le modèle citadin l'emporte sur le plan culturel et politique, marqué par le recul de la langue basque et la constitution d'une clientèle politique de même qu'il domine sur le plan social. Des commerçants, des bourgeois devenus propriétaires fonciers et des notables par naissance, par savoir ou par fonctions qui sont autant de représentants de la ville en milieu rural jouent un rôle croissant. En revanche, jusqu'à la Révolution française, Bayonne n'exerce aucune autorité administrative ou judiciaire, car son ressort est peu étendu, et un tribunal siège à Ustaritz où se tient également le *biltzar* ou assemblée des paroisses du Labourd. Également, le droit bayonnais, droit urbain, se différencie du droit basque, droit rural. Depuis 1795, le pouvoir administratif de Bayonne couvre tout le Labourd avec la création de l'arrondissement et de la sous-préfecture.

\* Les relations entre la ville et la campagne concernent à courte distance tous les domaines et, longtemps, l'influence de la ville s'est limitée à son environnement. Leur extension dépend du type de moyen de transport. La zone ainsi polarisée s'est progressivement étendue : le roulage permet un déplacement à plus longue distance qu'à pied ou à dos d'animal mais c'est surtout le chemin de fer, installé d'abord le long de la côte puis dans la vallée de la Nive, qui consolide les contacts et facilite les déplacements des individus qui, rapidement, deviennent de plus en plus nombreux à l'utiliser et à se rendre à Bayonne. La ville, jusque là considérée comme lointaine et inaccessible, devient, ainsi, à la portée de beaucoup de ruraux.

## 2. Le Labourd, une "métropole" ?

Les années cinquante à soixante-dix de ce XX<sup>e</sup> siècle constituent un tournant ; le Labourd bascule dans un système nouveau. Les relations entre la ville et la campagne se modifient profondément et l'opposition traditionnelle entre la ville et la campagne s'achève. Elle se

réduit de plus en plus, même si, en apparence, le milieu urbain l'emporte par sa population et son économie.

Les activités de la campagne changent : le nombre d'exploitations et d'exploitants diminue considérablement. La ville contrôle la production agricole encore moins qu'avant car l'agriculture est devenue commerciale et les circuits commerciaux sont plus complexes ; les marchés, qui autrefois étaient à peu près inexistants ou réduits, se sont élargis aux dimensions de l'Europe sous la pression de nouvelles forces et d'événements extérieurs. La ville conserve, cependant, la distribution des services nécessaires au développement de l'agriculture et dispose des moyens de transport.

L'interdépendance entre la ville et la campagne dans le domaine démographique se renforce. Si, entre 1954 et 1975, le Labourd intérieur connaît une croissance moyenne, limitée aux abords de Bayonne et de la côte, la baisse continue ailleurs. Comme par le passé, la grande majorité des personnes qui quittent les communes labourdines, s'installent dans l'agglomération de Bayonne. Le changement devient, ensuite, spectaculaire. C'est l'ensemble du Labourd qui, entre 1975 et 1990, reste stable ou progresse nettement, contrastant fortement avec la baisse quasi générale du Pays basque intérieur. Les départs des communes rurales labourdines sont moins nombreux qu'avant et elles deviennent, à leur tour, attractives soit pour des ruraux venus de l'intérieur du Pays basque, soit pour des citadins, désireux de vivre à la campagne ou contraints de s'y installer en raison de coûts fonciers et locatifs trop élevés en ville et sur la Côte.

La campagne n'est plus un réservoir de population, elle est devenue un bassin de main-d'œuvre. La polarisation exercée par la ville sur la population qui était, auparavant, définitive devient maintenant temporaire et quotidienne. Toutes les communes de l'intérieur, rurales comme urbaines, possèdent des personnes qui travaillent dans les zones d'emploi de Bayonne et de la Côte.

Ce changement fondamental dans les rapports entre la ville et la campagne vient d'un mouvement croissant d'urbanisation générale de celle-ci conjointement à un fort développement urbain du littoral. Si, dans les années soixante-soixante-dix, ce sont les communes les plus proches des villes, de Bayonne, de Biarritz, de Saint-Jean-de-Luz... et celles qui se situent sur les principaux axes de communication qui sont touchées ; depuis, les transformations s'accroissent, se font plus complètes et affectent toutes les autres... Dans tout le Labourd rural, le mode de vie et l'activité économique s'urbanisent avant même que le paysage ne soit modifié. Certes, les champs, les prés et les bois occupent encore de vastes surfaces ; les routes et les chemins gardent leurs ondulations agrestes. Pourtant, l'espace rural ne cesse de reculer sous la pression des nouvelles constructions et les témoignages de fermes se font, en certains endroits, rares ; seules quelques maisons isolées plus que des "quartiers" demeurent profondément marquées par la vie et l'activité agricoles et font totalement oublier le voisinage de la ville.

Si les paysages restent de manière prédominante ruraux, malgré l'augmentation des surfaces bâties et la modification de l'habitat traditionnel, la "déruralisation" de leur population est plus avancée. Chaque village ou bourg est peuplé de gens qui n'exercent pas une fonction agricole. La catégorie des agriculteurs est souvent résiduelle d'autant plus que certains ne le sont seulement qu'à temps partiel ; les professions des actifs sont très variées et, surtout, elles sont moins dépendantes du village qu'avant parce qu'elles s'exercent souvent ailleurs.

La distinction entre milieu urbain et milieu rural s'atténue. L'union au système urbain devient complète. La zone péri-urbaine, proprement dite, qui connaît les tensions plus fortes parce que le besoin d'espaces fait que la pression de la ville est maximale et que la campagne se trouve en compétition pour l'usage du sol, la ville cherchant à y installer ce qu'elle ne peut abriter dans ses murs : résidences, voies de communication, déchetteries, et autres équipements encombrants ou gênants. C'est aussi le cas quand le passage de bourg rural à celui de petite ville est en marche, comme à Ustaritz.

Les rapports sociodémographiques deviennent plus complexes. La sujétion à la proximité, en ce qui concerne les déplacements, n'existe pratiquement plus à cause de l'utilisation presque générale d'un véhicule individuel pour le travail, pour l'approvisionnement, les loisirs et les relations familiales, ainsi qu'en raison de l'évolution des techniques de communication. Les différences entre la population urbaine et la population rurale en matière de comportement démographique (taux de natalité, de fécondité...) ou de mode de vie (horaires, alimentation, modes vestimentaires, etc.) comme dans le domaine politique ou religieux (adhésions partisans, taux de pratique...) se sont estompées. Toutefois, la ville reste créatrice de liens par l'augmentation de l'utilisation et de la consommation des services tertiaires (commerces, loisirs, etc.), et chaque village, bourg ou petite ville, n'est plus qu'un centre de services de proximité, assurant une desserte, plus ou moins bien achalandée, pour autant de quartiers d'une vaste agglomération diffuse.

On ne peut plus opposer la ville à la campagne, selon la vision traditionnelle ni selon le schéma devenu classique centre-périphérie, l'espace rural est devenu un espace social et économique très semblable au reste du territoire urbanisé. Voici quelques années, nous avions qualifié le Labourd de "campagne dominée" (1979) <sup>(4)</sup> puis, compte tenu de son évolution, d' "une ville appelée Labourd" (1994) <sup>(5)</sup>, le trait pouvait paraître un peu forcé. Un ouvrage récent <sup>(6)</sup>, nous permet-il maintenant d'assimiler le Labourd à une "métapole" <sup>(7)</sup> ? Ces changements sémantiques ne sont, en fait, que le reflet de l'accélération des mutations sociales et spatiales au cours de ces dernières décennies.

"Une métapole est l'ensemble des espaces dont tout ou partie des habitants, des activités économiques ou des territoires sont intégrés dans le fonctionnement quotidien, (ordinaire) d'une métropole. Une métapole constitue généralement un seul bassin d'emploi, d'habitat et d'activités. Les espaces qui composent une métapole sont profon-

dément hétérogènes et pas nécessairement contigus. Une métapole comprend au moins quelques centaines de milliers d'habitants... L'approvisionnement des ménages, les activités domestiques, les démarches administratives, les loisirs, les relations familiales provoquent plus de déplacements que les migrations alternantes... seuls les groupes captifs ou à mobilité réduite conservent un univers social autour de leur habitat."

Comment ne pas prétendre que cette définition peut s'appliquer au Labourd ? À une nuance près cependant, l'agglomération bayonnaise n'est pas une métropole. Assurément, il serait plus exact de parler de l' "aire polarisée urbaine" de Bayonne, laquelle appartient à la conurbation Bayonne-Saint-Sébastien, plus vaste et plus peuplée, qui, elle, est de taille métropolitaine.

## Conclusion

La construction du Labourd urbain s'est opérée en trois phases, de durée très inégale :

La première (1000 ? - 1800/1850) durant laquelle Bayonne est la seule ville à laquelle viendra s'ajouter Saint-Jean-de-Luz mais le fait urbain pré-industriel demeure très faible.

La seconde dure environ un siècle (1850 - 1960/1970) pendant lequel l'influence de Bayonne s'accroît et la Côte s'urbanise,

La troisième (1960/1970 - 1990/2000), une trentaine d'années pendant lesquelles l'accélération du processus d'urbanisation est manifeste et le fait rural s'efface derrière le système urbain.

Pierre LABORDE  
Université Michel de Montaigne - Bordeaux III

## NOTES

1. *Histoire de Bayonne* s/dir. J. Pontet. Toulouse, Éd. Privat, 1991, 336 p.
2. E. Goyeneche. - *Bayonne et la région bayonnaise du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*. - Universidad del País vasco. 1990, 541 p.
3. J. Pontet - Fourmigué. *Bayonne, un destin de ville moyenne à l'époque moderne*. Biarritz, J&D Éd. 1990, 710 p, p. 408
4. P. Laborde. - *Pays basque et pays landais de l'extrême sud-ouest de la France*. Étude d'organisation d'un espace géographique. Lille, 1979, 1034 p.
5. P. Laborde. - *Pays basque, économie et société en mutation*. Bayonne, Éd. Elkar, 1994, 293 p.
6. F. Ascher. - *Métapolis ou l'avenir des villes*. Paris, Éd. Odile jacob, 1995, 346 p.
7. Néologisme formé de *méta* qui signifie "qui dépasse" et de *polis* "cité".